

Le Courrier- St-Hyacinthe – 29 octobre 2008

Girard (2) re AM929

Le Courrier de Saint-Hyacinthe - Mercredi 29 octobre 2008, p. 22.

Histoire d'ici

Le 9 avril 1945, un bombardier s'écrase à Saint-Simon (2)

par Grégoire Girard, Membre du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe

Les journalistes des journaux locaux qui furent dépêchés sur les lieux donnèrent eux aussi leur version des faits, voici ce qu'ils écrivirent.

Le journaliste du Courrier de Saint-Hyacinthe écrivait dans l'édition du vendredi 13 avril : « [L'avion] volait alors si bas qu'il effleura la grange de Perron, décapita deux ou trois arbres, jeta à bas deux poteaux de la Southern Canada Power, fit explosion et en quelques secondes ne fut qu'une masse de flammes. Deux hommes brûlèrent dans les débris, mais on réussit à en tirer les autres, dont quelques-uns étaient affreusement brûlés. Deux d'entre eux furent conduits à l'Hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe, trois à l'Hôpital de l'École navale des Signaleurs, cependant que les autres étaient dirigés vers Saint-Lambert et Montréal. L'une des victimes était si blessée que les médecins durent lui faire une transfusion de sang sur les lieux, dans la maison de M. Perron, et l'on conservait peu d'espoir de lui conserver la vie ».

Dans l'hebdomadaire Le Clairon du vendredi 13 avril 1945 on pouvait lire : « L'avion transportait vingt passagers tous des aviateurs de la Royal Air Force Transport Command. [...] Quatre des occupants s'en sont tirés presque indemnes et ils se sont rendus vivement au village de Saint-Simon afin de demander du secours de Montréal. Trois aviateurs ont péri sur la scène de l'accident et les treize autres ont été transportés vers les hôpitaux. [...] Lundi soir à dix heures, soit six heures environ après l'accident, les flammes consumaient encore le vaste appareil. Un fort cordon, formé d'aviateurs, de marins de la station navale et de policiers dépêchés sur la scène de la tragédie contint la foule des curieux qui s'était amassée sur les lieux ».

[Appareil B24 Liberator en vol. (Photo : <http://www.b24.mach3ww.com/>)]

Des témoins racontent

Aurèle Racine, de Sainte-Rosalie, avait dix ans à l'époque et se trouvait à l'école du 2 Rang de Saint Simon à quelque 500 mètres du lieu de l'écrasement. Au sortir de l'école, il courut chez lui et, avec l'autorisation de sa mère, se rendit sur place où il put voir l'avion qui flambait dans le champ de monsieur Hector Perron. René Plouffe qui venait d'être électrocuté était encore étendu par terre et tout le monde criait de ne pas toucher à la clôture.

Puis quelqu'un parvint à retirer les fils électriques avec une gaffe et les gens purent aller porter secours aux passagers de l'avion qui s'échappaient les uns après les autres en trébuchant. « À un certain moment, disait-il, il devait y avoir sept ou huit blessés étendus sur la galerie de M. Perron. Et comme toujours plus de gens s'approchaient des victimes pour tenter de les aider, la galerie finit par s'écrouler

sous leur poids. Tous ces blessés ne parlaient qu'anglais et, heureusement, un citoyen de Saint-Simon, Oswald Paradis, put servir d'interprète. Tous voulaient téléphoner à quelqu'un de leur famille pour les aviser qu'ils étaient vivants ». Comme on pouvait s'y attendre, la nouvelle de l'accident se répandit rapidement. Les spectateurs de plus en plus nombreux arrivaient sur les lieux nuisant ainsi aux personnes portant secours aux victimes. « Les policiers, selon M. Racine, durent imposer une circulation à sens unique vers le village de Saint-Simon, avec retour par la route Fournier puis par le chemin du Troisième Rang vers Saint-Hyacinthe. Les jours suivants, les militaires vinrent récupérer les débris de l'avion: on les voyait découper l'appareil à la torche et embarquer les morceaux dans les camions. »

Grégoire Corbeil, de Sainte-Rosalie, avait aussi dix ans à l'époque. « C'était pendant la récréation et, de la cour de notre école du 2^e Rang de Sainte-Rosalie, nous avons pu voir ce gros avion qui descendait à la hauteur des arbres. Nous avons couru vers le site de l'accident. L'avion flambait dans le champ et les cultivateurs voisins aidaient à transporter les blessés sur la galerie de M. Perron. Mon père, avec un voisin, transporta M. Plouffe qui venait d'être électrocuté en utilisant des perches de bois afin de ne pas être terrassé à leur tour. Une vingtaine d'années plus tard, alors que je labourais ce coin de terre qui appartenait à mon frère, André, ma charrue a déterré un morceau de tôle brûlée qui paraissait bien venir de l'avion qui était tombé à cet endroit. » La maison qui se trouvait sur la terre de monsieur Hector Perron est toujours en place et, aujourd'hui, elle appartient à Gabriel Corbeil au 894, chemin du 2^e Rang de Saint-Simon.

Un bombardier populaire à l'époque

Ce bombardier quadrimoteur de type « Liberator » était entré en service dans l'US Air Force à partir de mars 1941. Armé de 10 mitrailleuses Browning et pouvant transporter près de 13 000 livres de bombes, son équipage était composé de dix hommes: un pilote, un copilote, un bombardier, un navigateur, un ingénieur de l'air, un opérateur radio et quatre mitrailleurs. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, 18 888 unités de ce modèle ont été fabriquées. Ce type d'appareil a été déployé sur la plupart des fronts prenant part, notamment, aux bombardements de la bataille de Normandie.

[FIN]